

**1. Une voie d'autoroute Extérieur-nuit**

Une ligne blanche pointillée de signalisation routière sur le macadam sombre.

GENERIQUE

TITRE: MAJOR TOM

Des éclairs rouges et bleus de gyrophares. Des silhouettes en uniformes de pompiers et d'ambulanciers qui courent. Des ordres brefs. Des grésillements de talkies-walkies et de radio. Des éclats de verres et de métal sur la chaussée.

Une gerbe d'étincelles provenant d'un engin de désincarcération des pompiers cisailant un amas de tôles embouties sous un camion. Des infirmiers du SAMU approchent un brancard médicalisé de la voiture accidentée. Une pince hydraulique soulève le toit de la voiture. On découvre une jeune femme, ANNE, blessée au visage et inconsciente. Un pompier lui pose une minerve et l'extrait très prudemment du siège passager. Un autre pompier explore l'habitacle avec sa torche: il n'y a personne derrière le volant.

**2. Une chambre d'hôtel Intérieur-jour**

La porte s'ouvre. Un garçon d'étage entre.

GARCON D'ETAGE

Excusez moi. Je passe le premier.

Il allume la lumière. Il porte deux sacs de voyage. Une jeune femme dans un fauteuil roulant franchit le pas de porte.

GARCON D'ETAGE

L'hôtel n'avait plus de chambre simple alors on vous a donné une double. La salle de bain est... adaptée.

Il pose les sacs sur un des lits. La jeune femme, EMMY, regarde la chambre. Une télé au mur. Une fenêtre qui donne sur un panorama de montagnes enneigées. Une table basse où est posé un petit sac aux couleurs d'une grande marque de ski et de snow-wear proclamant : « Bienvenue aux Arcs ». Emmy s'approche du lit, ouvre son propre sac et sort un monoski pour handicapé.

GARCON D'ETAGE

Voilà.

EMMY

Merci.

GARCON D'ETAGE

Vous participez aux compétitions?

EMMY

Oui.

GARCON D'ETAGE

Quelles épreuves?

EMMY

Descente et slalom géant.

GARCON D'ETAGE

D'accord. Hé bah, bonne chance. Si je peux faire quelque chose pour vous...

EMMY

Pour commencer, mon fauteuil n'a pas la place de passer entre les deux lits et comme je ne me sers que d'un...

**3. Chambre d'hôtel Intérieur-soir**

Le second lit inutile est debout contre un mur. Emmy est assise sur le sien. Elle a 25 ans, les cheveux blonds, longs et frisés. Elle vient de prendre un bain et porte un T-shirt et un short. Ses jambes inertes sont allongées devant elle. Elle téléphone tout en fouillant dans le sac du sponsor.

EMMY

Comment tu es installé?... Ouais, pas mal. C'est plus grand... T'as de la place pour le fauteuil?.. Ouais, pareil... Je vais faire un peu de muscu pour les bras et puis je vais dormir. Devine ce que j'ai trouvé dans le sac-cadeau?.. Non, des chaussettes. Je déconne pas... (elle rit)... T'as raison. Je vais me la farcir, cette Italienne... Bonne nuit.

Elle a trouvé un DVD (images d'archive des JO d'hiver) dans le sac plastique.

(un peu plus tard) Elle regarde la télé. Sur l'écran, on voit la cérémonie d'ouverture d'Alberville et les curieuses silhouettes de Découflé qui voltigent accrochées à des élastiques. Emmy suit fascinée les évolutions légères des voltigeurs et mime les pirouettes avec sa main.

**4. Salle des pas perdus d'un Palais de Justice Intérieur-jour**

Une vingtaine de personnes patientent en silence devant une grande porte en bois gardée par deux policiers en uniforme. Au dessus, on lit: Salle n° 2 - Tribunal d'Instance. Les personnes semblent parfaitement indifférentes les unes aux autres. Trois journalistes discutent en baillant. Tout est calme. Un homme sort de la salle de tribunal et s'éloigne de quelques pas. Un frisson parcourt le groupe. Des regards se croisent et des hochements de têtes se répètent discrètement. Une femme, FLORENCE, plonge la main dans son sac à main.

Les portes de la salle s'ouvrent en grand. Le public sort lentement, puis les robes noires des avocats, puis un homme assez âgé et chauve, aussitôt accosté par les journalistes. Florence retient une personne du public.

FLORENCE

Qu'est ce qui se passe?

L'HOMME DU PUBLIC  
(haussant les épaules)

Qu'est ce que vous voulez qui se passe? Rien du tout, ils disent.

Florence remercie d'un sourire triste puis se dirige d'un pas assuré vers l'homme chauve parlant à un micro. Brusquement, la tranquille salle des pas perdus se transforme en mêlée de rugby. Parmi les vingt personnes présentes au début, certaines déplient des banderoles proclamant: « Le gouvernement en accusation » et « Sinistre Ministre », d'autres foncent dans le tas et jouent des coudes pour s'approcher de l'homme chauve. Tous hurlent. Les policiers interviennent en catastrophe. Sans être violents, les manifestants forcent l'homme à reculer.

MANIFESTANTS

Coupable! Coupable! Coupable!

UN MANIFESTANT

(brandissant un doigt accusateur)

Vous saviez! menteur!

Florence se retrouve juste devant l'homme. Elle sort sa main de son sac, brandit un tampon encreur et l'écrase sur le crâne chauve de l'homme: un gros C à l'encre rouge est imprimé au dessus du visage affolé de l'homme. Un éclair de flash jaillit. Un renfort de policiers embarque tout le monde *manu militari*.

### **5. Un commissariat**

### **Intérieur-jour**

Un homme, GERARD, 45-50 ans, est assis dans la salle d'attente, pensif. Un policier se penche vers lui.

Votre femme. POLICIER

Merci. GÉRARD

Il se lève et suit le policier vers le bureau d'accueil. Un autre policier rend à Florence ses papiers d'identité. Gérard et Florence échangent un rapide baiser. Il parle à voix basse et complice.

Salut. GÉRARD

Merci d'être venu. FLORENCE

De rien. Ca va? GÉRARD

FLORENCE  
(ironique)

Une fois qu'on ne bouge plus, ils arrêtent de frapper.

GÉRARD

Tu es relaxée sans suite?

LE POLICIER  
(maugréant)

Pour l'instant. Seulement pour l'instant. C'est au juge de décider. Vous êtes le mari de madame? Signez ça.

FLORENCE

Pourquoi je ne signe pas moi même? Je ne suis pas assez grande?

GÉRARD  
(signant)

Chhhhh-chhhhhh-chhhhhh, Flo. Je suis venu pour ça, non? Merci, monsieur. Allez viens, on rentre à la maison.

### **6. Voiture**

### **Intérieur-Jour**

Gérard conduit. Florence se frotte le cou et la nuque pour dissiper sa fatigue.

GÉRARD

Qui était-ce, ce type?

Florence le regarde droit dans les yeux mais ne répond pas.

GÉRARD

D'accord. D'accord. Tu as dû me le dire cent fois mais je n'ai pas fais attention. Alors, qui étais ce?

FLORENCE

Dubin, le secrétaire d'état.

GÉRARD

Et qu'est ce que vous lui reprochiez?.. Oh, l'histoire des fraudes aux Associations! C'est ça?.. Tu sais, il va s'en tirer, même après ça.

FLORENCE

Oui.

GÉRARD

Tu veux en parler? Y'a pas d'autres moyens?... Flo, racontes moi ce que tu prépares comme ça, la prochaine fois, je pourrai même arriver avant toi au commissariat.

Elle sourit.

FLORENCE  
Tu veux bien écouter?

GÉRARD  
(acquiesçant)  
J'écoute.

Elle commence à parler, agitant les mains, énumérant les faits sur ses doigts mais rapidement, Gérard n'écoute plus, accaparé par la circulation. Elle se tait. Il ne s'en aperçoit pas.

**7. Maison de Florence et de Gérard Intérieur-soir**

Ils entrent dans la maison en silence. Il aide Florence à enlever son manteau puis se rend à la cuisine.

GÉRARD  
Des oeufs?... Une salade?... Des pâtes avec du fromage?... Des... un yaourt?

FLORENCE  
Où est Victor?

GÉRARD  
Il dort.

Florence monte au premier étage, entrouvre un porte et regarde dans la chambre obscure un garçon en train de dormir dans un lit à barreaux. Elle redescend.

FLORENCE  
(appelant)  
Isabelle?

Gérard interrompt son exploration du frigo et fait une grimace.

GÉRARD  
Elle n'a pas pu venir.

Florence déboule dans la cuisine, à la fois furieuse et horrifiée.

FLORENCE  
Quoi?

GÉRARD  
Je lui ai téléphoné. Elle avait déjà accepté un autre baby-sitting. Après le coup de fil des flics, j'ai attendu que Victor s'endorme et je suis parti te chercher.

FLORENCE  
Et s'il s'était réveillé?

GÉRARD  
(secouant la tête de dépit)  
Que... que... quelle différence ça fait?

FLORENCE  
Je ne l'aurai jamais laissé sans surveillance.

GÉRARD  
(haussant le ton)  
C'est exactement ce que tu as fait! Ce n'est pas un reproche mais c'est exactement ce que tu as fait, alors... Victor était très bien que je suis parti et il est très bien maintenant. Que je sois là où pas n'avait aucune importance... Pour lui.

FLORENCE  
Et s'il s'était produit quelque chose?

GÉRARD  
Ce qui s'est produit, c'est que sa mère a été faire le coup de poing avec un ministre, que son père a travaillé toute la semaine sans le voir, et quand ils se retrouvent tous les deux, ils s'engueulent à cause de lui qui n'a rien fait. Voilà.

FLORENCE  
Il sait quand tu es absent. Son attitude change quand tu reviens.

GÉRARD  
Quand il me voit, peut-être. Peut-être pas. Mais, Nom de Dieu, maintenant, il dort.

Elle se détourne, furieuse.  
Gérard la rejoint dans le salon en mangeant un yaourt. Il s'assoit en face d'elle et refrène l'envie d'allumer la télé.

FLORENCE  
(plus calme)  
Nous parlons de Victor, d'accord?

GÉRARD  
Je parle de nous. Si tu passais moins de temps à t'occuper des autres et un peu plus de nous.

FLORENCE  
Je suis fatiguée. Je vais me coucher.

GÉRARD

Bonne nuit, Florence.

Elle s'éloigne. Gérard reste assis, à regarder le fond de son yaourt vide.

**8. Une chambre d'hôpital**

**Intérieur-jour**

Anne porte un pansement autour de son crâne. Elle a environ 30 ans, des cheveux bruns et courts émergent du bandage. L'expression de son visage est douloureuse et un peu vague. Elle est allongée pendant un séance de rééducation. Une infirmière à côté manipule ses jambes.

INFIRMIERE

Bien. Posez votre pied contre ma poitrine et poussez, comme si vous vouliez me faire tomber de ma chaise... Poussez, poussez, poussez, poussez. Voilà. L'autre jambe. Pareil. Poussez, poussez, poussez, encore plus fort. C'est bien. Vous avez du tonus. Vous n'êtes pas restés assez longtemps dans le coma pour désapprendre à vous servir de vos jambes. C'est très bien. Faites voir vos bras maintenant. Essayez de toucher vos orteils avec vos doigts. Sans vous relever. Il faut tendre le bras et replier votre jambe sur le côté.

Anne se contorsionne pour réussir l'exercice.

INFIRMIERE

Et la coordination est excellente.

ANNE

Combien de temps?

INFIRMIERE

Avant ou après le réveil?

ANNE

Avant.

INFIRMIERE

Une petite semaine en réanimation. Le résultat est magnifique. Croyez-moi, j'en ai vu s'en sortir bien plus mal. Bon, j'ai rien de mieux à faire ici, vous allez faire un peu de rééducation moteur et puis ce sera tout.

L'infirmière sourit avec bienveillance. Un docteur entre dans la chambre.

DOCTEUR

Bonjour! Madame Carpentier...

INFIRMIERE

(répondant à la place d'Anne)

Bonjour, docteur.

DOCTEUR

Vous vous rappelez votre prénom?

ANNE

Anne.

DOCTEUR

Vous vous souvenez d'autre chose?

Anne hoche la tête d'un air vague.

DOCTEUR

Ce n'est pas grave. Il faut... délimiter les zones encore floues dans votre mémoire. Ça prendra un peu de temps mais... il y a peut-être des informations que vous avez oublié complètement et d'autres que vous savez toujours mais dont vous avez perdu la trace pour les retrouver. C'est une amnésie sélective due au choc. Par exemple, l'accident?

ANNE

Non.

DOCTEUR

La personne qui conduisait?

ANNE

Non.

DOCTEUR

Ca ne m'étonne pas vraiment. C'est trop tôt. Et les visites que vous avez reçu, vous avez reconnu quelqu'un? La famille, les amis, les collègues...

Anne acquiesce.

DOCTEUR

Très bien. Excellent pour un début. On se reverra un peu plus tard. Je vous inscris sur ma liste de consultation et on va débrouiller ça ensemble. D'accord? Je vous revois très bientôt.

ANNE

Au revoir, docteur.

L'infirmière lui caresse les cheveux.

INFIRMIERE

Ca va très bien se passer. Rien n'est jamais complètement perdu.

**9. Hôpital - Salle de rééducation**

**Intérieur-jour**

Florence arpente un couloir de l'hôpital avec un paquet de dossier sous le bras. Elle entre dans la salle remplie de malades et d'appareils de rééducation physique, essaye de repérer un patient puis s'apprête à faire demi-tour.

Emmy entre à son tour, son fauteuil poussé par un infirmier car elle a un bras dans le plâtre.

FLORENCE

Emmy!

EMMY

Salut, Florence.

Les deux femmes s'embrassent.

FLORENCE

(soupirant et secouant la tête)

Qu'est ce qui s'est passé?

EMMY

Je me l'étais jamais cassé celui-là. J'ai raté une porte pendant la première manche. (déçue) Quelle conne! J'ai foutu toute la saison en l'air avec une seule faute de carre.

FLORENCE

Je suis désolée.

EMMY

C'est gentil. Je muscle l'autre bras, pour le tennis, et quelques abdos. Et toi, comment ça va? Comment va Major Tom?

FLORENCE

Très bien. Il est avec son père. Gérard a pris un jour de congé.

EMMY

Tu lui fais un grooooo bisou de ma part. (s'adressant à l'infirmier et désignant un appareil) Pousse-pousse! Celui-là là-bas.

L'infirmier la pousse jusqu'à l'appareil en souriant puis s'éloigne.

EMMY

(à Florence en regardant l'infirmier)

Il est assez mignon. Tu es sûre?

FLORENCE

De quoi?

EMMY

(hésitante)

Non, rien. C'est son anniversaire bientôt.

FLORENCE

Dans une semaine.

EMMY

Il faudrait qu'il vienne faire du sport avec moi.

Elle se hisse sur le siège de l'appareil avec son seul bras valide et commence à pomper de la fonte. Florence ne fait pas un geste pour l'aider.

FLORENCE

N'y va pas trop fort, cette fois.

Elle repère Anne sur une autre machine à l'autre bout de la salle. Elle s'éloigne vers elle, se retourne vers Emmy en écartant les bras d'impuissance.

FLORENCE

En vérité, je ne suis pas très sûre. Qu'est ce que je peux y faire?

Elle s'approche d'Anne habillée d'un jogging qui peine sur un rameur et s'assoit à côté d'elle.

FLORENCE

Bonjour. Anne? Je m'appelle Florence. Nous pouvons parler une minute? Je travaille dans l'hôpital pour aider les personnes qui en ont besoin, et qui en exprime le souhait. Si une personne de votre entourage peut s'en charger, je parlerai avec elle.

ANNE

C'est encore assez vague pour moi. Je ne comprends pas.

FLORENCE

Vous êtes amnésique, en partie. Vous rappelez vous comment remplir le feuillet d'indemnisation de la Sécurité sociale? Et la même chose pour votre assurance privée.

ANNE

Je crois que je n'ai jamais su m'en occuper.

FLORENCE

Personne ne sait. Il y a un autre problème. L'homme qui était avec vous ce soir là a disparu. La voiture accidentée était la votre mais il la conduisait. Pour la police et l'assurance, ça fait une grosse différence.

ANNE  
Pour moi aussi.

FLORENCE  
Pardon?

ANNE  
(regardant dans le vague)  
Je ne me rappelle pas de lui. Ni avant. J'ai l'impression que j'étais seule. (elle se touche le ventre et la tête) Il n'y a plus rien ici et ici. C'est effrayant. Comment est qu'on peut oublier si on a un mari ou même un amant? Oublier son nom... Le docteur a dit que j'avais presque rien perdu. (secouant la tête et au bord des larmes) Ce n'est pas vrai. Le pire est d'ignorer ce que je ne sais pas. Vous comprenez? Ne pas savoir ce qui me manque. *Qui* me manque.

FLORENCE  
(acquiesçant)  
C'est pour cela que vous ne voulez pas rentrer chez vous?

ANNE  
Je dois encore voir le docteur quelques fois.

FLORENCE  
Vous pouvez aller de chez vous à l'hôpital pour les consultations. C'est très important d'avoir une maison avec plein d'objets qui fourmillent de souvenirs. Une photo. Des lettres. Des odeurs, des couleurs. Un petit chat qui attend d'être nourri depuis quinze jours...

ANNE  
(horriifiée)  
Oh mon Dieu, c'est affreux!

FLORENCE  
(elle aussi inquiète)  
Vous avez un chat?

ANNE  
(réfléchissant)  
Je ne crois pas. Heureusement.

Elles rient toutes les deux soulagées.

FLORENCE  
L'hôpital n'est pas un endroit qui protège des accidents de la vie. Il les soigne. Il n'y a pas d'endroit où l'on soit complètement protégé. Alors il faut... se bagarrer. Si vous voulez, vous pouvez compter sur moi.

FLORENCE  
(se levant)

Faites moi signe quand vous serez prête à aller voir dehors.

**10. Un bureau dans l'hôpital** **Intérieur-jour**

Assise derrière son bureau, Florence explique à un vieil homme en pyjama et avec un goutte à goutte dans le bras, les mystères de la paperasse administrative.

(un autre jour) Elle déjeune à midi avec Emmy d'un sandwich et d'un café. Les deux femmes parlent et rient ensemble.

(un autre jour) Florence et Anne remplissent un dossier. Anne parle. Florence écoute. A six heures, Florence est obligée de partir. Elles se serrent la main en souriant puis s'échangent encore un au revoir amical de la main dans le couloir.

**11. Appartement d'Anne** **Intérieur-jour**

Sur le palier, Florence et Anne gravissent les dernières marches de l'escalier. Anne porte un petit sac de voyage.

FLORENCE  
Voilà. Vous reconnaissez?

ANNE  
(hésitante)  
Oui.

Elle prend le trousseau de clés que lui tend Florence, choisit une clé qui fait tourner le verrou et une autre pour la serrure.  
Elles entrent dans l'appartement. Trois pièces assez vaste: chambre-salon-bureau. Décoré avec goût et beaucoup de cadres représentant l'océan et des bateaux.

FLORENCE  
Vous êtes prête? Alors, j'écoute.

ANNE  
(comme récitant un exercice)  
Ici, c'est le salon. Par là, la chambre et le bureau où je travaille parfois le soir et même le dimanche. Le matin, je me lève, je mets l'eau à chauffer pendant que je fais pipi, je bois mon thé sans sucre et sans rien d'autre, je prends une douche, je m'habille, je descends prendre ma voiture et je vais au travail. Dans ma chambre, il y a un lit, une table de nuit en noyer qui vient de la maison de Normandie de ma grand-mère, une penderie avec mes vêtements, certains moches...

Elle s'éloigne dans la chambre en continuant la litanie des souvenirs suggérés. Florence jette un coup d'œil dans la cuisine.

FLORENCE  
(appelant à voix basse)  
Minou! Minou-minou!

Anne revient en parlant toujours à voix haute.

ANNE  
... la bouilloire est dans le placard au dessus de l'évier. Il y a aussi des biscottes sans sel que je ne mange jamais. Des céréales. Pas de boîtes pour chat. Oublions volontairement le frigo pour l'instant. J'ai acheté ce service à Boston. Il manque deux assiettes. Le lave-vaisselle ne termine jamais son cycle en entier. Vous voulez du thé?

FLORENCE  
Avec plaisir.

Anne mets de l'eau à chauffer puis se dirige vers la salle de bain. Sa voix est un peu plus théâtrale. Elle s'amuse.

ANNE  
Dans la salle de bains, il y a tout ce que désire une femme moderne sans jamais se demander si elle en a réellement besoin...

(plus tard) Elles boivent le thé dans le bureau. Anne est assise devant sa table à dessin jonchée de plans de DAO représentant des voiliers de plaisance à toutes les étapes de leur conception.

ANNE  
(à haute voix, ton rêveur)  
Je suis ingénieur. Je dessine des bateaux pour les chantiers Buick-Malo. Toute ma vie, j'ai rêvé de construire des voiliers et personne ne sait d'où ça me vient. Je fabriquais des maquettes en carton.  
(hésitante) Maintenant.... Florence, j'ai besoin de deux ou trois jours.

FLORENCE  
Pourquoi?

ANNE  
Avant de retourner au bureau, pour m'habituer à être toute seule. Je me rappelle à peine d'eux. Et s'il était là-bas?

FLORENCE  
L'homme qui conduisait? Il faudra bien un jour le rencontrer et lui demander pourquoi il a disparu.

ANNE  
J'ai peur.

FLORENCE  
Je comprends. Je vous appelle.

ANNE  
Oui.

Au moment de se quitter sur le pas de porte, Anne réfléchit en plissant le front.

ANNE  
(amusée et triste à la fois)  
Je ne me souviens pas. Evidemment, on ne note nulle part son propre numéro de téléphone.

FLORENCE  
C'est pas grave. J'appellerai les renseignements... Ca va bien se passer, je vous le promets.

Elles s'embrassent et se tiennent la main un peu plus longtemps en souriant. Anne referme la porte et se retourne vers son appartement avec un regard plein d'appréhension.

## 12. Appartement d'Anne Intérieur-jour

Dans la cuisine, vêtu de son jogging d'hôpital, Anne vide le frigo des aliments périmés, sentant mauvais, ou qui ne lui font plus envie aujourd'hui.

Dans la chambre, elle inspecte sa penderie, essaye des vêtements devant une glace avec des grimaces de satisfaction, d'étonnement ou de franc dégoût.

Dans le salon, elle fait le grand ménage. Aspirateur. Chiffon à poussière. Elle hésite puis décroche un des nombreux cadres, puis un autre, puis un autre, n'en laissant qu'un représentant la proue effilée d'un voilier fendant les vagues boursoufflées d'une grosse mer. Elle déplace un meuble pour passer l'aspirateur derrière. Un paquet de cigarette tombe sur le sol. Elle le ramasse comme si elle avait découvert un objet extra-terrestre. Elle sent le tabac mais ne trouve pas de briquet ni d'allumettes, ni de cendrier. Elle allume une cigarette au brûleur de la cuisinière, aspire la fumée en la goûtant, ne tousse pas mais n'y prend pas de plaisir non plus.

Elle est assise par terre contre le canapé du salon. Le téléphone sonne. Elle ne répond pas, attend que le répondeur se mette en marche.

PATRICE  
(off)

Anne? C'est Patrice... Heu, je croyais que tu sortais aujourd'hui. Ou hier?... Enfin, j'espère... heu, que tu vas bien. Tu nous manques à tous... *Marine* est presque prêt. Je pense que tu voudrais être là quand on le lancera. Voilà... A... A très bientôt. Je t'embrasse.

Anne ne bouge pas, essayant de comprendre ce message incompréhensible. Puis elle réécoute le message.

PATRICE  
(off)  
Anne? C'est Patrice...

Encore une fois et encore une fois en se concentrant sur la voix.

**13. Des immeubles** **Extérieur-jour**

Un taxi se gare devant l'entrée d'un groupe d'immeubles. Anne en descend.

ANNE  
(au chauffeur)  
On attend un petit peu.

Elle regarde les façades. Emmy sort de l'immeuble en poussant maladroitement d'une seule main sur la roue de son fauteuil.

EMMY  
Salut! Tu es Anne.

ANNE  
Bonjour.

Elles se serrent la main. C'est visiblement la première fois qu'elles se rencontrent.

EMMY  
Il faut que tu payes le taxi. Il n'est pas assez grand. Je parle du coffre pour le fauteuil. J'en ai appelé un autre.

Anne paye la course et le taxi s'éloigne.

EMMY  
J'ai laissé un paquet dans la cage d'ascenseur. Tu veux pas aller le chercher?

ANNE  
Si.

EMMY  
Merci.

Anne revient avec un énorme paquet enveloppé de papier cadeau. Un taxi-Mercedes attend devant le trottoir. Emmy ouvre la porte, quitte son siège et se glisse sur la banquette arrière avec une seule main.

ANNE  
Je peux t'aider?

EMMY  
(souriante)  
Ca va. Je me débrouille toute seule.

LE CHAUFFEUR  
Un coup de main?

EMMY  
Nan!

Le chauffeur charge le fauteuil et le paquet dans le coffre. Anne s'assoit sur la banquette. Le taxi démarre.

**14. Dans le taxi roulant** **Intérieur-jour**

EMMY  
Tu as trouvé sans problème?

ANNE  
Florence m'a donné l'adresse.

EMMY  
Je m'appelle Emmy.

ANNE  
C'est joli. Je ne connais pas. Ca vient d'où.

EMMY  
Hémiplégique.

Anne n'ose pas sourire. Emmy s'esclaffe.

EMMY  
Un accident de parapente il y a sept ans. La dernière fois que j'ai plané. Il y a longtemps. Et ça, c'est une chute de ski.

Silence.

LE CHAUFFEUR  
Mon fils veut en faire cet été.

EMMY  
Du vol libre?



LE CHAUFFEUR  
Ouais, du parapente.

EMMY  
(hochant la tête)  
C'est chouette. Un copain est en train de bricoler son aile pour me faire une place avec lui. Il veut m'emmener voler sur les pentes de la Réunion.

LE CHAUFFEUR  
Vous voulez remonter là-dedans?

EMMY  
Pourquoi pas ?

LE CHAUFFEUR  
(pas convaincu)  
Sais pas.

EMMY  
(à Anne)  
On s'est vu à la salle de rééduc, tu te souviens? Oh, pardon.

Anne secoue la tête en souriant.

EMMY  
A quoi tu penses?

ANNE  
J'ai l'impression que Florence m'a inscrite dans une thérapie de choc.

EMMY  
Le moral?

ANNE  
(souriant tristement)  
Qu'est ce que c'est?

Elles rient toutes les deux.

**15. Devant un pavillon** **Extérieur-jour**  
Le taxi s'éloigne.

ANNE  
Tu veux que je te pousse ?

EMMY  
Ouais. Je reste toujours coincé comme une conne sur le gravier.

Anne pousse le fauteuil. Emmy a le gros paquet sur ses genoux.

**16. Dans le pavillon** **Intérieur-jour**

EMMY  
Holà! Y'a quelqu'un! Florence!

FLORENCE  
(off)  
Dans la cuisine!

EMMY  
Dans la cuisine.

Anne la pousse en direction de la voix.

EMMY  
Ca va. Je peux le faire maintenant.

Elle roule tant bien que mal. Gérard vient à leur rencontre.

GÉRARD  
Salut, Emmy (il l'embrasse). Bonjour Anne. Je suis le mari de Florence.

ANNE  
Bonjour.

GÉRARD  
Entrez. Mettez vous à l'aise. Je vous attendais avant de faire partir le barbecue.

EMMY  
C'est la chose seule que j'aurai été capable de rattraper, Gérard.

GÉRARD  
Ah-ah-ah! Tu sais où c'est. (à Anne) Venez, je vous fais visiter.

Florence sort de la cuisine.

FLORENCE  
Anne. Je suis contente que vous ayez pu venir. (à Gérard)  
J'ai assaisonné les côtelettes.

GÉRARD  
(faisant un salut militaire)  
Bien, mon général.

EMMY  
Où est Major Tom?

GÉRARD  
Quelque part. Je ne sais pas.

Emmy se dirige vers l'arrière de la maison. Encombrée par le paquet et gênée par son bras valide, elle se cogne à plusieurs reprises contre le chambranle d'une porte. Ni Florence, ni Gérard ne font un geste pour l'aider. Ils attendent l'air de rien qu'elle réussisse à franchir le pas de porte.

**17. Le jardin derrière la maison** **Extérieur-jour**

Il y a une dizaine de personnes buvant l'apéritif et discutant dans le jardin. Emmy en connaît certains, elle les embrasse ou sert des mains. Elle se mêle immédiatement aux conversations. Anne reste un peu en retrait, accompagnée par Florence.

FLORENCE  
N'ayez pas peur. Il n'y a personne que vous connaissiez déjà. Ce sont des amis de Gérard et moi. Comment trouvez vous Emmy?

ANNE  
Elle a une... force...

FLORENCE  
Pourtant, elle est aussi effrayée que le jour de son accident. Mais... (elle lève un doigt) ne jamais lui en parler. Pas comme ça en tout cas.

ANNE  
Comment?

FLORENCE  
Je ne sais pas. Je n'ai jamais su quoi lui dire.

Anne regarde Florence puis Emmy sans comprendre.

ANNE  
Je croyais...

FLORENCE  
Elle cache mieux son jeu que vous, tout simplement.

Leur conversation est interrompue par une petite silhouette cahotante: VICTOR, petit garçon de huit-neuf ans. Sa démarche est désordonnée, ses mains crispées contre sa poitrine, sa tête ballote sur ses épaules et son regard ne se fixe sur aucun objet ni aucun visage. Les invités s'écartent sur

son parcours hésitant en lui souriant et lui ébouriffant les cheveux au passage. Emmy le ceinture au vol et le sert contre elle.

EMMY  
(l'embrassant)  
Oh, Major Tom! Mon chéri. Bon anniversaire, mon chéri.

L'enfant ne semble pas s'apercevoir qu'il est momentanément privé de mouvement.

EMMY  
Tiens, c'est pour toi.

Elle jette le paquet par terre. Victor le pousse, trébuche et tombe dessus.

EMMY  
Vas-y! C'est plein de mousse.

L'instant d'après, Victor se désintéresse du cadeau et file ailleurs.  
Florence le suit un instant des yeux.

FLORENCE  
Victor, mon fils. Il a neuf ans aujourd'hui.

ANNE  
(troublée)  
Il est beau.

FLORENCE  
Oh oui, il est beau. C'est un enfant soleil. Il brille, il réchauffe tous ceux qui l'approche mais il est inaccessible. (elle sourit)

ANNE  
C'est joli. Pourquoi Emmy l'appelle Major Tom?

Le visage de Florence exprime la plus grande ignorance du monde. Elles rient toutes les deux.

(plus tard) Anne et Emmy sont côte à côte dans un coin du jardin. Emmy regarde du coin de l'œil tous les hommes présents parmi les invités et passant près d'elle. Gérard vient apporter des assiettes en carton avec des côtelettes puis s'éloigne.

GÉRARD  
Bon appétit.

ANNE  
Merci.

EMMY  
(reprenant le fil de la conversation)  
... et tu as oublié des choses *importantes* et des choses *pas importantes* comme ça, sans lien logique? Tu as fait le ménage, quoi.

ANNE  
Sauf que normalement, tu sais ce que tu jettes.

EMMY  
Pas toujours. Des fois, tu gardes des trucs qu'il faudrait mieux foutre en l'air depuis longtemps.

ANNE  
Je me suis rendu compte que je pourrais faire autre chose. Je voudrais faire autre chose. Ça ne paraîtrait bizarre à personne que je commence un truc complètement dingue, maintenant.

EMMY  
Comme quoi?

ANNE  
Je ne sais pas.

EMMY  
Les trucs dingues, ça me connaît.

Victor se rapproche de sa démarche titubante comme un satellite qui aurait quitté son orbite. Emmy se débarrasse de sa côtelette et fait des signes de sémaphore très rapides avec son assiette de carton blanc. L'attention de l'enfant est captée pendant une seconde bien qu'il regarde le ciel, l'herbe, le vide. Emmy fait disparaître l'assiette de sa vue. Victor se jette brusquement sur elle et enfuit son visage dans son giron. Elle le caresse tendrement.

EMMY  
(à voix basse)  
Mon chéri. Mon bonhomme. (à Anne) Lui, il ne fait pas semblant. Tu sais ce que je ferai si j'en avais les moyens. Je traverserai l'Atlantique sans boussole. Et si je n'y parviens pas, je disparaîtrai.

ANNE  
C'est un peu l'impression que j'ai. Au milieu de nulle part et sans boussole.

EMMY  
A cause du type qui a disparu?

ANNE  
(sur la défensive)  
Je ne veux pas parler de ça.

EMMY  
(moins sûre d'elle pour la première fois)  
Excuse moi.

Elle détourne les yeux, voit à l'autre bout du jardin, Florence et Gérard qui mangent côte à côte sans parler ni se regarder alors que les invités autour d'eux rient et discutent bruyamment. Cette vision la rend encore plus triste. Victor bouge contre son ventre. Elle se penche vers lui et colle ses lèvres contre son oreille.

EMMY  
(forçant sa voix)  
Major Tom? Major Tom? Tu m'entends. Je sais que tu m'entends.

Victor se redresse sans croiser le regard d'Emmy.

EMMY  
(essayant d'attirer son attention)  
Je fais le chat. Tu fais le chat? (en se collant contre son oreille)  
Mmmmmiiiiiaaouuu!

Elle mime une patte de chat se lustrant les moustaches. Puis la position couchée d'un chien.

EMMY  
Le chien. Grrrrrrrrrr-oua! L'oiseau. (elle siffote)  
La poule. Cot-cot-cot-cot-cot.

Elle donne des coups de *bec* avec son nez. Avec trois temps de retard, Victor esquisse *la patte du chat* contre son visage. Un *Mmmmmmm* à peine audible reste coincé dans sa gorge. Puis il s'échappe une nouvelle fois. Emmy et Anne le regardent faire des zigzags désordonnés.

EMMY  
(comme réfléchissant à haute voix)  
Si ça se trouve, c'était même pas un mec. Toutes les petites culottes dans tes tiroirs ne sont peut-être pas à toi.

ANNE  
Emmy!

Emmy sourit de toutes ses dents.

(plus tard) Tandis que les invités quittent la maison peu à peu, Florence raccompagne Anne à la porte en la tenant par le bras.

Ca va?  
FLORENCE

Oui.  
ANNE

Vous voulez que je vous accompagne au bureau, demain?  
FLORENCE

Je n'irai pas.  
ANNE  
(butée)

Florence se contente d'observer un silence réprobateur mais hoche la tête.

Dans ce cas, je vais accompagner Gérard à Bordeaux. Vous pouvez faire quelque chose pour moi.  
FLORENCE

### 18. Maison de Florence (le lendemain)

### Intérieur-jour

Anne est assise dans un fauteuil, dans le salon de la maison calme et vide. Elle lit un livre intitulé « La perte de soi ». Elle le repose en secouant la tête de dépit. Elle va dans la cuisine de servir un verre de jus d'orange. Elle monte à l'étage, entre dans la chambre de Victor. L'enfant *joue* sans jouer. Elle signale sa présence en frappant du pied contre le plancher. L'attitude de Victor se modifie un peu.

Tu veux du jus d'orange?  
ANNE

Elle s'approche, pose le verre contre les lèvres de Victor qui boit un peu. Elle fait le geste de *la patte du chat*.

Merci.  
ANNE

Victor esquisse lui aussi le geste maladroitement.

Oui. C'est le chat.  
ANNE

(plus tard) Anne, assise à la table, un sourire fasciné aux lèvres, regarde Victor assis lui aussi. Elle regarde plutôt le dessin devant l'enfant. Avec ses gestes si approximatifs et sans jamais regarder directement la feuille devant lui, il a réussi à dessiner avec un talent précoce une maison

qui ressemble à celle de Florence en détails et des personnages: des corps, des membres, des têtes bien proportionnés. Mais les personnages n'ont pas de bouche sous le nez et les yeux. Victor s'est immobilisé, son dessin achevé. Anne essaye de guider la main crispée de Victor vers les visages mais il résiste.

D'accord, d'accord, Major Tom.  
ANNE

Elle saisit la télécommande de la chaîne Hi-fi, l'allume, fait démarrer un disque en réglant les basses au maximum. On n'entend presque que des *boom-boom-boom* graves. Victor détourne la tête, percevant le bruit. Anne en profite pour dessiner rapidement de larges sourires et des bouches grandes ouvertes à tous les personnages. Quand le regard de Victor revient sur la feuille et survole pendant une seconde le dessin, un sourire émerveillé apparaît sur son propre visage.

Regarde! C'est toi et moi, et papa et maman.  
ANNE

Mais Victor descend de sa chaise et s'échappe.

### 19. Un bureau de télé-service

### Intérieur-jour

C'est un vaste bureau compartimenté en cellules où des opératrices répondent au téléphone. Emmy est dans l'une de ces cabines avec son casque téléphonique sur les oreilles. Elle appuie sur une touche clignotante.

Inter-Assurances, bonjour. Que puis je faire pour votre service?.. Je vous écoute, madame... Oui. Votre numéro de contrat?... D'accord... Avez vous envisagé de porter plainte ou une négociation à l'amiable?... Très bien, je vous passe le service juridique. Au revoir.  
EMMY

Elle s'écarte un peu dans sa cabine et regarde à l'extérieur par la fenêtre. Elle semble intriguée. Et amusée.

Emmy!  
UNE VOIX  
(off)

Ramenée brusquement dans la réalité, elle se rapproche de sa cabine et appuie sur la touche.

Inter-Assurances, bonjour... Oui, oui, que puis faire pour vous?... (elle jette un coup d'oeil à l'extérieur) Pardon?... Heu, oui. Non, je ne traite pas personnellement votre dossier... Quand vous m'aurez expliqué la raison de votre appel, je vous mettrai en relation avec le service concerné... Ha bon? Voulez vous bien me le répéter?... (elle regarde à l'extérieur) Si bien sûr, je vous écoute... Le service commercial. Au revoir.  
EMMY

Elle appuie sur la touche.

EMMY  
(à voix basse)  
Merde, le numéro de contrat!

A midi, elle quitte son poste.

EMMY  
(à une collègue)  
Retour dans une heure. Déjeunez sans moi.

**20. Un terrain de sport** **Extérieur-jour**

Juste derrière le stade, on aperçoit des tours vitrées de bureau. Emmy s'approche sur la piste d'athlétisme d'un portique érigé sur un coin de pelouse: deux hauts poteaux où sont accrochés des élastiques et un gros matelas en mousse en dessous (le même système de voltige utilisé par Découflé dans la cérémonie d'ouverture d'Albertville).

Un moniteur de sport enlève le harnais qui a permis à un écolier de voltiger.

L'HOMME  
Bon. Est ce qu'on a le temps d'en faire passer un dernier? Non, il faut aller casser la croûte. La prochaine fois, les enfants.

Les écoliers se lèvent en piaillant et se dispersent.

EMMY  
(criant)  
Moi. Je veux bien.

L'homme la regarde, impassible, un vague sourire aux lèvres.

L'HOMME  
Vous voulez quoi?

EMMY  
M'envoyer en l'air.

L'homme sourit franchement.

L'HOMME  
Normalement, j'ai pas le droit.

EMMY  
(petite voix d'écolière)  
S'il vous plaît.

L'HOMME

C'est pas ça. J'apprends aux gosses à utiliser leurs bras et leurs jambes pour contrôler leurs mouvements... Vous avez les deux jambes paralysées?

EMMY  
Juste une fois.

Allongée sur le matelas en mousse, l'homme lui passe le harnais autour de la taille relié aux extrémités des élastiques. Les jambes d'Emmy sont repliées sous elle et attachées.

L'HOMME  
Okay. Dès que je vous lâche, vous décollez. En bombant le torse, vous faites une pirouette à l'envers. En rentrant la tête contre la poitrine, ça tourne à l'endroit. D'accord? Vous êtes prêtes? Si ça va pas, je vous rattrape.

Emmy lui cligne de l'œil.

L'HOMME  
Trois, deux, un...

Il la lâche et Emmy décolle. Elle fait des pirouettes, redescend, remonte, vole. Elle a l'impression de planer. Elle rit aux éclats. L'homme l'encourage, après un moment d'appréhension. Il la rattrape au vol. Elle sert ses bras autour de son cou de toute ses forces.

L'HOMME  
Comment c'était?

EMMY  
(haletante)  
Je crois que je vais tomber dans les pommes... Encore.

Il la lâche. Elle décolle en hurlant.

**21. Maison de Florence** **Intérieur-nuit**

Florence et Gérard entrent dans la maison. Le bruit de la télévision s'interrompt.

FLORENCE  
Bonsoir, Isabelle.

Une jeune fille vient à leur rencontre.

ISABELLE  
Bonsoir. Tout va bien. Il dort.

FLORENCE  
C'est gentil d'être resté aussi tard.

Isabelle rassemble ses affaires pour partir. Elle s'habille et sort.

GÉRARD  
Soit prudente, Isabelle.

ISABELLE  
(off)  
Okay!

Florence enlève son manteau mais Gérard reste près de la porte.

GÉRARD  
Tu veux que je reste ou que je parte?  
(hochant la tête devant le silence éloquent) Je ne t'intéresse même plus. Bon.  
Alors c'est moi qui parle. Cette institution était très bien... quoique tu n'en dises rien. Elle est près de mon travail. Et ils ont la possibilité d'aider Victor. Ce qu'il lui faut, c'est communiquer par n'importe quels moyens. Les signes, par exemple.

FLORENCE  
(froide)  
Victor n'est pas sourd!

GÉRARD  
(martelant chaque mot)  
Il ne *peut* pas entendre ou il ne *veut* pas entendre mais il n'entend pas. Tout ce que je veux, moi, c'est pouvoir lui parler et que lui sorte de son isolement...  
Donnons-nous un an pour observer ses progrès.

FLORENCE  
Je ne peux pas aller à Bordeaux.

GÉRARD  
Il ira avec moi. Tu viendras nous rejoindre tous les week-end. Quand tu le verras aller mieux, ce sera plus facile.

FLORENCE  
... plus facile.

GÉRARD  
Peut-être. Entre lui et toi... Je monte le voir.

Il monte au premier étage dans la chambre de Victor.

L'enfant ne dort pas. Il *joue* dans son grand lit à barreaux de bébé. Gérard s'approche de lui, enfouie son visage contre le dos de Victor.

GÉRARD  
(voix étouffée par les vêtements)  
Qu'est ce que tu fais encore réveillé à cette heure là, mon chéri?

Victor réagit comme si ça le chatouillait. Il esquisse des gestes bizarres dans le vide. Gérard colle sa bouche contre les cheveux de Victor.

GÉRARD  
(accentuant les sons graves de sa voix)  
Oh! Oh! Ohé! C'est moi!

Victor se frotte le front pour en faire sortir les sons et émet une sorte de gloussement joyeux. Appuyé contre le chambranle de la porte de la chambre, Florence souffre de voir la complicité de Victor et de son père.

## **22. Société d'architecture navale Buick-Malo Intérieur-jour**

Anne a une nouvelle coupe de cheveux. Elle avance d'un pas mal assurée jusqu'à la porte d'entrée. Elle jette un coup d'œil à Emmy qui la suit derrière.

EMMY  
Si ça se passe mal, on se tire en courant.

Anne esquisse un sourire angoissé. Elle pousse la porte du bureau. La secrétaire d'accueil ouvre de grands yeux étonnés.

SECRETARE  
Anne! Je préviens tout le monde.

Anne remercie d'un hochement de tête. Des hommes et des femmes, ingénieurs, architectes, dessinateurs, sortent de tous les bureaux vitrés et viennent à sa rencontre. Accueil chaleureux. Embrassades. Un homme, PATRICE, s'approche.

ANNE  
(pour elle même)  
Patrice.

PATRICE  
(lui serrant la main)  
Ca me fait très-très-très plaisir que tu sois là. *Welcome Home!*

Elle ne peut s'empêcher de l'étudier avec insistance: ses yeux, les détails de son visage, le contact de sa peau. Il est un peu gêné.

PATRICE

Allô!? Y'a quelqu'un? (forçant son rire) Ah-ah-ah. Tu vois, rien à changer. C'est calme. La plaisance, ça porte bien son nom. Ah-ah-ah. Vas voir dans ton bureau. Par là.

ANNE

Je sais.

Elle entre dans son propre bureau avec une large table à dessin et un ordinateur de DAO. Une gerbe de fleurs trône au milieu de la table. Des fleurs fanées.

PATRICE

(s'excusant)

Elles avaient meilleure allure la semaine dernière. Ça fait presque couronne mortuaire...

Il se mord la lèvre, cherchant un moyen de réparer sa bourde.

PATRICE

Je les change.

Il emporte les fleurs. Anne le renifle ostensiblement sur son passage mais n'en conclut rien.

EMMY

Impossible.

ANNE

Quoi?

EMMY

Que ce soit ce type. Il est trop... Laisse tomber. Impossible.

ANNE

(avec un sourire courageux)

Je l'espère.

En s'approchant, elle découvre un cendrier en verre sur la table. Elle le regarde, troublée, puis le range dans un tiroir.

(plus tard) Elles sont toutes les deux penchées vers l'écran de l'ordinateur.

EMMY

(à voix basse)

Tu t'y retrouves?

ANNE

Oui. Je l'ai conçu, celui-là.

EMMY

Je veux dire, le logiciel.

ANNE

Je crois.

Un autre ingénieur, FRANCOIS, entre dans le bureau.

FRANCOIS

J'étais pas là tout à l'heure mais je voulais te souhaiter un bon retour.

ANNE

Merci. Je...

FRANCOIS

Oui?

ANNE

Ton prénom... Je suis désolé.

FRANCOIS

Pas grave. François.

ANNE

François. Voilerie.

FRANCOIS

Exact. A bientôt.

Il s'éloigne.

EMMY

Pas lui. Trop sympa.

ANNE

Merci.... Tu vois, je ne me sens ni heureuse, ni paniquée. Je crois que je m'ennuyais ici. C'est l'impression que ça me fait. Je suis sûre d'avoir toujours voulu faire ce métier mais... est ce que j'étais heureuse d'avoir réalisé ça ? (designant la silhouette d'un voilier sur l'écran)

EMMY

Je le trouve super chouette. J'ai emmené mon petit frère faire une croisière le long du littoral une année. Un vieux gréement qui ressemblait un peu à ça.

ANNE

J'ai dû m'en inspirer. Tu sais barrer?

EMMY  
J'étais monitrice brevetée nationale.

ANNE  
(secouant la tête)  
Dis-moi les choses que tu ne sais pas faire, ça ira plus vite.

Patrice revient.

PATRICE  
Anne? Regarde.

Il exhibe la superbe maquette d'un voilier de trente centimètres de long. Son nom peint sur la coque est « Marine ».

PATRICE  
Il vient tout droit des essais en bassin. Il glisse comme... comme...

EMMY  
Comme il faut.

PATRICE  
Absolument! L'atelier est en train de construire le prototype. Il faut que tu surveilles ça.

ANNE  
C'est encore trop tôt, Patrice. Il faut que je me remette dans le bain.

PATRICE  
(sourire hilare)  
Le bain de mer...

EMMY  
(entre ses dents)  
J'étais sûre qu'il allait dire ça.

PATRICE  
(acquiesçant)  
... Je comprends. Prends ton temps.

Il dépose la maquette et s'en va. Emmy admire le petit voilier.

EMMY  
C'est vrai. Il est magnifique.

ANNE  
Tu l'imagines avec une famille de terriens malades à bord.

EMMY  
Je connais. Ca s'appelle donner du caviar à des cochons.  
(consultant sa montre) Il faut que je retourne au boulot.

Elles s'embrassent.

EMMY  
Tiens bon la barre.

ANNE  
Merci.

Anne la regarde s'éloigner à travers la paroi vitrée de son bureau.

### **23. Maison de Florence et Gérard** **Intérieur-nuit**

Florence entre dans la maison obscure et silencieuse avec un paquet de dossier sous le bras. Elle jette un très court regard vers l'escalier qui mène au premier étage. Immédiatement, elle allume la télévision sans la regarder, juste pour le bruit. Elle se déshabille, s'effondre dans le canapé avec lassitude, se relève, fait défiler les messages sur le répondeur et va dans la cuisine en les écoutant d'une oreille distraite.

Ses dossiers sont étalés sur la table. Elle les relit, écrit des annotations, fouille entre les pages. Elle baille sans s'arrêter de travailler. Le téléphone sonne.

FLORENCE  
Allô?... (long silence d'incompréhension) Attendez, attendez une minute. Vous êtes qui?... Non, j'ai pas écouté... (méfiante) Ecoutez, je ne sais pas si ça m'intéresse d'écrire un bouquin... Vraiment, je n'ai pas le temps... Et puis, ce qui c'est passé au tribunal, ce n'est pas de la très bonne publicité, non?... (étonnée) Ah bon? Ce n'est pas... je veux dire...(long silence, expression un peu exaspérée) Mon sentiment? C'est peut-être bien pour l'association, honnêtement, je ne sais pas. Donnez moi le temps d'y réfléchir... Oui, je le note. (elle note un numéro de téléphone) D'accord... D'accord, merci d'avoir appelé.

Elle raccroche avec l'impression de descendre d'une montagne russe. Elle re-décroche et compose un numéro.

FLORENCE  
Gérard, bonsoir mon chéri... Excuse moi d'appeler si tard... Ca va bien?... Oui, moi aussi. Je viens de recevoir un appel d'un type. Il voudrait que j'écrive un livre sur l'Association, « ma vie, mon œuvre, mon combat », dans le genre... Je ne sais pas. Il pense que je suis la Jeanne D'arc du mouvement associatif ou un truc comme ça... Non, surtout *après* le reportage télé du tribunal... Ecoute, je crois



qu'il veut surtout que j'écrive sur Victor et,... et nous, et je ne sais pas si j'en ai envie.... Toi, qu'est ce que tu en penses? (la réponse inaudible de Gérard est sans doute « rien » vue l'expression de Florence)... Bon... Je lui ai dit que j'y réfléchirai. Voilà. (l'ombre d'une grande tristesse passe sur son visage) Quoi? (en se forçant) Si bien sur, racontes moi.... Comment ça?... C'est formidable... (son expression dit le contraire). Appelles moi, toi... Je t'aime. Dis lui que je l'aime.

Elle raccroche doucement. Elle regarde un peu l'écran télé, puis ses dossiers, évite son regard dans une glace pendant un quart de seconde.

FLORENCE  
(pour elle même)

Il comprendra.

#### **24. Un terrain de basket**

#### **Extérieur-jour**

EMMY  
(criant)

Cours, Jordan!

Deux équipes de quatre adolescents jouent un match sur le terrain de basket au pied des immeubles où habite Emmy. Elle arbitre, assise dans son fauteuil sur la touche. Elle siffle une faute. Le Jordan en question est un gamin d'une douzaine d'années plus petit que tous les autres.

JORDAN  
(hurlant)

Quoi?! Qu'est ce que j'ai fait encore?

EMMY  
(sans se démonter)

Pas toi. Kader a fait un marcher.

KADER  
(parfaite mauvaise foi)

Oh, l'autre! N'importe quoi!

EMMY

Tu crois pouvoir faire combien de pas en portant le ballon?

KADER

Sais pas. J'm'en fous.

EMMY

C'est ça. Apprend les règles, mon pote.

JORDAN  
Mon pote!

KADER  
J'm'en fous. J'ai pas marché. Oh-la-la, j'en ai marre de c'te gonzesse.

JORDAN  
Mon pote.

KADER  
Ta gueule, toi. Jordan a ton âge, il mesurait un mètre quatre-vingt.

Kader lâche la balle à contrecœur et reprend sa place sur le terrain.

JORDAN  
(à Emmy, à voix basse)

C'est vrai?

Le jeu reprend, interrompu de temps en temps par les coups de sifflets d'Emmy. Puis les trois sifflements finaux. L'équipe de Jordan hurle de joie. Kader revient en maugréant. Il jette le ballon pas très méchamment sur Emmy. Elle l'attrape au vol.

EMMY  
T'as de la chance que je veuille bien arbitrer.

KADER  
C'est ça, c'est ça. J'te crois.

Elle laisse tomber le ballon et essaye de se gratter le bras sous son plâtre en grimaçant.

EMMY  
Hé, Kader! T'es capable de m'enlever ça.

KADER  
Quoi? Le plâtre?

EMMY  
Ouais.

KADER  
Ouais, avec une pince coupante.

EMMY  
Fais le.

KADER  
T'es marave! On va se faire choper.

EMMY  
Je te demande pas de braquer un magasin.

KADER  
J'suis pas docteur.

EMMY  
Ca, je sais. Allez, va chercher une pince et découpe ça.

KADER  
Attend! Le docteur, il a dit jusqu'à quand?

EMMY  
Dans une semaine mais j'en peux plus.

JORDAN  
J'en ai déjà eu un bras cassé. Ca gratte, ça prend la tête.

EMMY  
C'est Kader qui me prend la tête.

KADER  
(énervé)  
Ouuuuuuuh, cool! Okay, je vais le faire. Faut que j'aille au garage. D'abord, tu m'truandes et après, il faut que je t'aide.

EMMY  
C'est la vie.

KADER  
Ouais, vachement. Vachement, c'est la vie.

**25. Un restaurant** **Intérieur-soir**

L'atmosphère de la salle de restaurant est apaisante, plongée dans une semi-pénombre illuminée par quelques bougies. Anne est assise à table, belle, souriante, portant une jolie robe. En face d'elle: Patrice. Il n'est plus le type gaffeur et ridicule qu'on a déjà vu. Il est calme et charmeur.

PATRICE  
Tout va bien?

Elle esquisse un sourire amoureux en hochant la tête.  
Un serveur s'approche.

SERVEUR  
Désirez-vous quelque chose?

PATRICE  
Dans quelques instants.

SERVEUR  
Bien, monsieur.

PATRICE  
(à Anne)  
Nous avons tout le temps, n'est ce pas? Tu es de plus en plus jolie, je le remarque à chaque fois, et à chaque fois, ça m'étonne. Je suis très heureux que nous recommencions depuis le début. Tu m'as manqué.

ANNE  
(très émue)  
J'ai failli ne pas te reconnaître.

PATRICE  
J'ai failli te perdre et... j'ai réalisé que je voulais vivre avec toi.

Elle avale péniblement sa salive. Elle cherche ses mots. Son visage tremble.

ANNE  
(murmurant)  
Pourquoi?

PATRICE  
(off, murmurant)  
Je t'aime, Anne.

Elle lève les yeux et voit avec étonnement Patrice porter une huître à sa bouche, littéralement recouverte de mayonnaise. Il l'avale en mastiquant, ses lèvres barbouillées. Puis il tend sa main, prend la main d'Anne en y laissant une trace de mayonnaise.

**26. Société Buick-Malo - Bureau d'Anne** **Intérieur-jour**

Devant son ordinateur, Anne sort de son rêve éveillé. Elle se prend la tête à deux mains en ricanant.

ANNE  
(à voix basse)  
Quelle conne.

Elle reprend son travail sur ordinateur en se concentrant. Une silhouette masculine passe derrière la paroi vitrée de son bureau.

**27. Restaurant** **Intérieur-soir**

Même ambiance mais en plus décontracté. Anne est habillée en jean. François (l'ingénieur) est assis en face d'elle. Il est naturellement plus séduisant que Patrice.

FRANCOIS

Tu m'as manqué...

Elle fronce les sourcils. Avec la même attitude, François dit autre chose comme un replay.

FRANCOIS

Pardonne-moi... Je ne savais pas comment faire après...

Il lui prend la main et cette fois, elle la laisse. Il lui caresse la peau du bout des doigts.

FRANCOIS

C'est vrai, c'est ta peau qui m'a manqué.

ANNE

Moi aussi. Je veux savoir pourquoi tu es parti.

FRANCOIS

Ca n'a pas d'importance.

Un couple, un VIEUX MONSIEUR et une vieille dame se retournent vers eux, vers leur couple si bien assorti, en souriant.

FRANCOIS

Viens avec moi.

ANNE

(faussement choquée)

Maintenant?

FRANCOIS

Toujours.

Elle le regarde amoureuxment mais elle entend son nom « Anne! » sans que les lèvres de François ne bougent. « Anne ! ».

**28. Bureau d'Anne** **Intérieur-jour**

PATRICE  
(off)

Anne!

Elle sort de son rêve une nouvelle fois. Patrice est sur le pas de porte de son bureau.

PATRICE

On a une réunion à propos de Marine. Tu y seras?

ANNE

Bien sûr. Quel est le problème?

PATRICE

Le problème... C'est qu'on a pris du retard. Il ne sera pas prêt pour le présenter au salon de la voile, pas prêt pour l'inscrire à n'importe quelle course, pour le montrer au public avant cet été. Officiellement. Officieusement, on n'a pas vraiment les moyens de le construire vu (il met la fin de la phrase entre guillemets avec ses doigts) « la conjoncture du marché de la plaisance actuel ».

ANNE

Ils veulent abandonner...

PATRICE

Vogue Premier et Sirène marchent pas mal. Est ce qu'on a besoin de lancer un nouveau voilier, c'est là la question.

Il sort du bureau à reculons, l'air navré.

PATRICE  
(de loin)

Trouve un truc pour les obliger à le construire, ce putain de bateau. Ah-ah!

Le regard d'Anne revient tristement sur l'écran de l'ordinateur et les plans sur la table à dessiner.

**29. Restaurant** **Intérieur-soir**

Dans la même position, Anne est assise face au vieux monsieur de tout à l'heure qui fait des sourires désespérés pour la séduire. Mais il lance aussi fréquemment des regards honteux vers sa vieille femme installée à une autre table qui le regarde furieuse et jalouse.

Même position. Le serveur a pris la place du vieux monsieur. Il est tellement mal à l'aise dans son rôle qu'il reprend malgré lui ses gestes de serveur guindé. Un antidote 100% contre une soirée amoureuse.

**30. Un parc en plein air** **Extérieur-jour**

On voit d'abord en gros plan un oisillon déplumé ouvrant avidement le bec et piaillant. La pointe d'une pince-brucelles vient déposer dans son bec un petit asticot.

ANNE  
(off)

Qu'est ce qu'il mange?

FLORENCE  
(off)  
De tout. De la viande hachée, de la mie de pain trempée dans du lait. Des vers.

EMMY  
(off)  
Ca lui plaît?

FLORENCE  
(off)  
Il ne se plaint pas.

EMMY  
(off)  
Garçon ou fille?

FLORENCE  
(off)  
Je ne sais même pas de quel oiseau il s'agit. Je l'ai trouvé par terre dans le jardin la semaine dernière.

ANNE  
(off)  
Tu lui as donné un nom?

FLORENCE  
(off)  
Non, pas encore.

Florence, Anne et Emmy sont assises sur la pelouse en pente d'un parc autour du panier en osier où est niché l'oisillon. Elles se redressent. Florence continue à le nourrir.

EMMY  
(proposant)  
Heu... Einstein.

ANNE  
Einstein?

EMMY  
Il a l'air intelligent pour son âge.

ANNE  
Oliver Twist... Twist... Twisty!

EMMY  
Tu veux que ses copains se moquent de lui.

FLORENCE  
Je pensais à Piaf.

EMMY  
Comme Edith Piaf.

FLORENCE  
Heu, non... comme un moineau. Tu sais, un piaf.

EMMY  
Ah bon. Original.

L'oisillon rassasié se calme. Florence range son nécessaire de « mère-poule » dans un tupperware. Emmy s'allonge, profitant du soleil, faisant distraitement tourner la roue de son fauteuil renversé à côté d'elle. Anne continue d'observer l'oisillon.

ANNE  
Il est mignon.

EMMY  
On ne peut pas vraiment dire ça. (tordant la bouche de dégoût) Twisty!

ANNE  
(à Florence)  
Tu l'emmènes partout. A l'hôpital, en voiture, à Bordeaux. En tout cas, il a de la chance d'être tombé sur toi.

EMMY  
(sans changer d'attitude indifférente)  
On a toutes les deux de la chance d'être tombées sur elle.

Florence accueille cet aveu avec un sourire gênée. Anne se rembrunit. Florence saisit un gros bloc-notes dont la moitié des pages sont déjà manuscrites et reprend son travail d'écriture.

ANNE  
Tu parleras de nous dans ton bouquin?

FLORENCE  
(haussant les épaules)  
Peut-être. Si vous êtes d'accord.

ANNE  
Ouais. Quand même, c'est une drôle d'idée. Quand j'étais adolescente, j'écrivais dans un cahier intime. Emmy?

EMMY  
Jamais.

ANNE  
Hé bien moi, je notais tout ce qui me passait par la tête. Et puis, petit à petit, j'ai trouvé ça idiot. Et maintenant, je me dis que c'était formidable. J'ai essayé de mettre par écrit ce qui s'est passé depuis l'accident mais ça ne pas aidé à me rappeler avant l'accident. Parfois je me demande si le avant a vraiment existé.

FLORENCE  
(sur un ton de reproche)  
Tu penses trop à lui, Anne. Ce n'est pas...

ANNE  
(sur la défensive)  
Et toi, tu ne penses pas à lui tout le temps?!

Silence gêné et tendu.

EMMY  
(s'exclamant)  
Hé! Vous avez vu le type, là-bas?

FLORENCE  
Quoi?

Elles regardent un jogger passer en longues foulées.

EMMY  
Il est plutôt canon, non?

Toutes les trois sourient.

ANNE  
Merci, Emmy...

EMMY  
Vot' service, m'dame.

ANNE  
(à Florence)  
Je suis désolée... Tu as des nouvelles?

FLORENCE  
Il va bien. Son père dit qu'il fait des progrès immenses... Il me manque. C'est la même chose tous les jours. Voilà.

EMMY  
Moi qui voulais t'offrir un chat...

FLORENCE  
Je déteste les chats.

EMMY  
Je sais. C'était juste pour que tu passes tes nerfs sur quelqu'un d'autre que moi. Et puis, il y a Twisty maintenant.

FLORENCE  
(laissant tomber son bloc-notes, exaspérée)  
Cet oiseau ne remplace pas Victor.

Emmy et Anne échangent un regard.

ANNE  
(ironique)  
Un substitut affectif symbolique, comme dirait Bernier.

EMMY  
Qui est ce?

ANNE  
Le psychologue de l'hôpital. Un vrai con celui-là.

FLORENCE  
Tu ne le vois plus?

ANNE  
Non. Je vois Emmy et ça suffit à entretenir ma névrose.

EMMY  
De rien, ma chérie. Ca me fait plaisir à moi aussi.

FLORENCE  
(souriante malgré elle)  
Je crois que vous êtes cinglées toutes les deux.

ANNE  
Ca c'est sûr...

EMMY  
... complètement parties...

ANNE  
... qu'est ce qu'on pourrait bien inventer pour devenir encore plus cinglées?...

EMMY  
... me demande pas. Flo nous ferait enfermer direct...

Le silence qui suit est détendu mais petit à petit, une inquiétude assombrit le visage de Florence.

FLORENCE  
Qu'est ce que vous êtes en train de raconter? Emmy?

EMMY  
Bof. Demande à l'autre folle.

FLORENCE  
(franchement inquiète)  
Anne?

Anne ne peut dissimuler un sourire qui s'élargit de plus en plus tandis qu'Emmy s'allonge sur l'herbe et commence à rouler sur elle même dans le sens de la pente en hurlant de rire.

### **31. Société Buick-Malo - Salle de réunion Intérieur-jour**

Le staff technique et la direction de la société est réuni dans une salle de réunion. Un homme, un des DIRECTEURS associés de la société, lit quelques feuillets reliés puis relève les yeux vers Anne.

LE DIRECTEUR  
(sceptique)  
C'est votre projet?

Anne acquiesce énergiquement.

LE DIRECTEUR  
Voyons voir... (relisant le projet) Vous voulez faire traverser l'Atlantique à un marin solitaire, handicapé des membres inférieurs, sur Marine.

Anne fait un signe: « simple, non? »

LE DIRECTEUR  
Ce marin est une femme... cela nous ne pose aucun problème, d'ailleurs... expérimentée... franchement, je le souhaite pour elle... et Marine serait adapté à l'handicap du skipper... Bon. Comment comptez vous réaliser cet exploit?

ANNE

Il faut presque entièrement repenser l'accastillage. Rendre automatique ce qui nécessite un déplacement sur le pont. Les enrouleurs de voiles, les enrouleurs de drisses, les réglages de bord, les compensateurs de barre. Tout depuis le cockpit. Ce qu'il perd en poids, il le gagne en maniabilité. La filiale du Connecticut possède déjà tous ces équipements, il suffit de les adapter sur ce voilier.

LE DIRECTEUR

Vous avez bien vu tous les problèmes techniques, Anne. Mais... mais le prix de Marine en sera doublé.

ANNE

Il s'agit d'un prototype. Un prototype coûte cher. Les innovations techniques pourront être déclinées sur Vogue Premier et Sirène à moindre coût une fois qu'elles auront prouvé les potentialités. Donnez une chance à Marine. Sinon, autant le saborder tout de suite dans le bassin de carène. Imaginez: nous aurons toutes les télévisions, tous les journaux, tous les médias du premier jour de traversée jusqu'au dernier. Le but est de prouver qu'une personne seule, sur *notre* bateau, est capable de n'importe quel exploit. *Notre* bateau avec le nom de cette putain de société écrit dessus!

Patrice sourit discrètement. Anne lui fait un clin d'œil. Il sourit béatement. Le directeur consulte du regard les membres du staff. Certains semblent pour, d'autres sans opinion. Les comptables en gris derrière le directeur secouent la tête négativement.

LE DIRECTEUR (toujours sceptique)

Hum... C'est d'autant plus une décision importante qu'elle engage l'avenir de Buick-Malo *et* Buick-New England, justement. L'industrie de la plaisance fonctionne sur le rêve, certes, mais ce n'est pas une raison que nous, nous perdions de vue nos objectifs commerciaux. Ce voilier était destiné aux gens qui ne dépassent jamais les bouées rouges au large des plages surveillées par les pompiers. Déjà, ce marché s'est lamentablement échoué l'année dernière. Alors...

ANNE

(se levant, déterminée)

Vous vous trompez. Tout le monde rêve d'aller voir où se termine l'horizon mais personne n'ose y aller. Ce voilier le fera. Tout ce que nous investirons en aménagement sera économisé sur la publicité. Si ça ne suffit pas, je mets ma démission en jeu, bien que je ne vaille plus grand chose.

LE DIRECTEUR

Je vous en prie, Anne. Il ne s'agit pas de cela. Je vais y réfléchir... Marine a peut-être droit à une seconde chance.

ANNE

Je le crois, monsieur. C'est exactement ce que je crois.

**32. Société Buick-Malo - Bureau d'Anne** **Intérieur-jour-soir-nuit**

Anne travaille sur son ordinateur, sur sa table à dessin, au téléphone, avec des collaborateurs, en réunion, dans un hangar de construction avec le voilier « Marine-Bis » en cale sèche pour modifications.

Dans son bureau, elle travaille sans arrêt avec des ingénieurs qui entrent et sortent de son bureau. Puis, avec de moins en moins de personne à mesure que le jour tombe à l'extérieur. Une partie de la nuit, elle continue de travailler.

**33. Appartement d'Anne** **Intérieur-nuit**

Elle rentre seule dans son appartement, fatiguée. Elle allume la chaîne Hi-fi, boit un verre d'eau glacée, regarde sa silhouette dans une glace, cherche machinalement et trouve le paquet de cigarette abandonnée (lors de son premier retour chez elle), en fume une. Bien qu'elle soit exténuée, elle sourit et fredonne sur la musique.

**34. Dans le hangar de construction Buick-Malo** **Intérieur-jour**

Emmy s'approche de Marine-Bis sur son fauteuil roulant.

ANNE  
(l'interpellant de loin)  
Emmy!

Emmy pousse plus fort sur les roues. Elles s'enlacent et s'embrassent.

EMMY  
Comment ça va, ma vieille?

ANNE  
Bien, et toi?

EMMY  
Ca roule. La routine, quoi.

ANNE  
(désignant le voilier)  
Tu as vu?

EMMY  
Il ne lui manque plus que de la flotte sous la quille.

ANNE  
(en riant)  
Pas exactement... mais presque. Viens voir là-haut.

A l'aide d'un palan, Anne et un ouvrier hissent Emmy sur le pont.

Il y a une espèce de siège en plastique roulant sur de petits rails qui permet à Emmy qui glisse du cockpit jusqu'au sabord arrière en position assise.

EMMY  
(enthousiasme)  
C'est génial, ce truc.

François grimpe à bord.

FRANCOIS  
Salut!

ANNE  
(à Emmy)  
C'est François. Tu te rappelles?

EMMY  
(sourire en coin)  
Un peu que je me rappelle. Salut.

FRANCOIS  
(à Anne)  
On peut tester l'enrouleur de la grande voile. Ca devrait marcher maintenant.

ANNE  
François a imaginé un système qui permet de tendre les voiles à partir des voileries de soute. Il y a moins de toile, forcément, mais tu peux la sortir et la ranger automatiquement par la trappe ici. C'est qua-si-ment-gé-nial.

EMMY  
(double sourire en coin)  
Sacré François.

FRANCOIS  
Emmy. Dans le cockpit, à côté de la barre, il y a l'interrupteur de l'enrouleur. Anne, montre lui.

En faisant glisser son siège, Emmy se place près de la barre.

EMMY  
(à François)  
Prête.

PATRICE  
(off)  
Ohé!

Qui c'est? EMMY

Patrice. ANNE

Dans le hangar, Patrice place ses mains en porte-voix.

Permission de monter à bord, capitaine? PATRICE

Nan! EMMY

Anne sourit franchement puis regarde Emmy, elle même perdue dans ses rêves.

Alors? ANNE

On s'y croirait. Un peu plus on s'y croirait. EMMY  
(acquiesçant)

**35. A bord du Marine-Bis - Pleine mer** **Extérieur-jour**

Le vent. Le bruit de la mer.  
Emmy est derrière la barre. Le voilier file à une bonne vitesse toutes voiles gonflées par le vent. Cinq autres personnes arpentent le pont et procèdent à des réglages. Anne est à côté d'elle mais Emmy est seule, les yeux scrutant l'horizon, les vagues, les voiles, les drisses et un immense sourire sur les lèvres.

**36. Une salle de tribunal** **Intérieur-jour**

Florence regarde par terre, indifférente. Un avocat en robe noire se penche vers elle.

C'est à nous. AVOCAT

La salle est peu garnie. Florence et son avocat gagnent le premier rang.

Monsieur Dubin contre madame Florence Charles. HUISSIER

Monsieur Dubin, le secrétaire d'état? Ah tiens! Les parties sont présentes?.. Le président (relisant le dossier)  
vois que monsieur Dubin n'a pas daigné venir.

AVOCAT DE DUBIN  
Compte tenu de l'emploi du temps de monsieur le secrétaire d'état...

LE PRESIDENT  
Compte tenu de celui du tribunal, maître, il n'y aura pas de report d'audience. Voyons, accusation: coups et blessures. C'est bien madame qui est accusée de coups et blessures sur monsieur? D'accord, d'accord, ce n'est pas si rare. Une minute...

Il lit le dossier.

Bien. Qui commence? LE PRESIDENT

Monsieur le président, je tiens à vous signaler que nous avons tenté une conciliation pour économiser le temps du tribunal. Malheureusement... AVOCAT DE FLORENCE

Je vous suis reconnaissant d'avoir essayé, maître. Quel était le terme de cette conciliation. LE PRESIDENT

Agression sans violence. AVOCAT DE FLORENCE

Monsieur Dubin a dû craindre que cette absence de violence se reproduise puisqu'il n'est pas là. En outre, le rapport de police... LE PRESIDENT

Le reste se passe comme dans un rêve pour Florence. Elle n'entend pas les avocats plaider et se réfuter, ni le président arbitrer le débat. Elle se tourne vers le fond de la salle chaque fois que la porte s'ouvre mais ni Gérard, ni Anne, ni Emmy n'apparaissent.

**37. Un couloir du tribunal** **Intérieur-jour**

Florence sert la main de son avocat en remerciant puis elle s'éloigne.

**38. Maison de Gérard et Florence** **Intérieur-jour**

Florence entre dans la maison. Visiblement, le moral est au plus bas. Elle marche lentement dans la maison silencieuse, hésite, regarde à l'extérieur. Des pépiements attirent brusquement son attention. Elle fait un geste: « Je l'ai oublié! » Elle se précipite sur le panier en osier posé dans un coin du salon et l'ouvre. L'oisillon s'est bien remplumé dans tous les sens du terme. Elle hésite en le regardant puis prend une décision.



**39. Maison** **Extérieur-jour**

Florence charge une valise dans le coffre de sa voiture puis confie le panier en osier et le tupperware à une voisine. La femme a à peine le temps de lui parler que Florence a déjà démarré et est partie.

**40. Un compartiment de train** **Intérieur-nuit**

Le train roule. Florence regarde à l'extérieur.

**41. Une institution spécialisée** **Extérieur-jour**

L'institut est une grande maison agréable (genre hôpital de province).  
Un taxi dépose Florence devant l'entrée principale.

**42. Accueil de l'institut** **Intérieur-jour**

Quelques enfants à peu de près du même âge que Victor et avec le même comportement et quelques éducateurs.  
Une femme derrière le comptoir d'accueil semble désolée en expliquant quelque chose à Florence encore plus désolée.

**43. Un compartiment de train** **Intérieur-jour**

Le train roule. Florence regarde à l'extérieur, très triste et très fatiguée.

**44. Maison de Gérard et Florence** **Intérieur-soir**

Elle entre dans la maison vide. Florence pose sa valise qui pèse des tonnes. Il y a un paquet cadeau sur la table du salon.  
Elle ouvre le paquet. A l'intérieur, un objet qui pourrait être un chapeau, un pot à fleur ou un éventail manifestement fabriqué par Victor. Elle caresse le truc avec tendresse. Il y a aussi une longue lettre. Elle la lit, secouant la tête de dépit d'avoir manqué Gérard et Victor, et les larmes aux yeux.

**45. Un port - sur le quai** **Extérieur-jour**

Une foule impatiente attend sur le quai. Marine Bis est à l'amarrage. A bord, il y a Emmy à la barre et cinq hommes d'équipage. Les amarres sont détachées. Le voilier s'écarte du quai, les voiles enroulées. Emmy et ses coéquipiers saluent en souriant. La foule salue et applaudit en retour. Des cornes de brume retentissent.  
Anne agite les bras, folle de joie et d'excitation, et met ses mains en porte-voix.

ANNE  
(hurlant)

Bonne chance!

Emmy hurle aussi sans grand espoir de se faire entendre au dessus des clameurs de la foule.

EMMY  
J'te téléphone quand je suis arrivé de l'autre côté!

ANNE

(faisant signe qu'elle n'a pas entendu)  
Fais gaffe, ma vieille! (elle désigne le ciel)

Emmy acquiesce et lève les pouces en l'air.

Marine Bis s'éloigne au moteur dans le port. Derniers coups de corne de brume enthousiastes.

**46. Sur le quai** **Extérieur-jour**

La foule s'est dispersée. Anne répond aux questions d'un journaliste de radio.

ANNE

Heu... Emmy fait la traversée une première fois avec son équipage pour régler les derniers détails. Une fois là-bas, elle repartira seule, sans assistance...

LE JOURNALISTE

Le départ est prévu pour quand?

ANNE

Au début du mois prochain s'il n'y a pas eu de problème et si le temps le permet.

LE JOURNALISTE

Comment ressentez-vous cet exploit, vous qui restez à terre et qui ne pouvez plus rien faire pour elle?

ANNE

Je ressens de l'envie, de l'admiration bien sûr, j'ai confiance, mais je voudrais dire que ce n'est pas un exploit.

LE JOURNALISTE

Ah bon?

ANNE

Non. Emmy est une bonne navigatrice et nous l'avons entouré de toutes les sécurités possible. Cette transatlantique n'est pas au dessus de ses possibilités, même avec son handicap.

LE JOURNALISTE

Quand même...

Elle fait un signe qui signifie qu'elle n'a pas su exprimer le fond de sa pensée. Le journaliste fait son annonce de fin d'enregistrement en aparté.

LE JOURNALISTE

Merci. Bonne chance.

ANNE

Merci.

Elle s'éloigne vers François qui l'attend un peu plus loin avec une demi bouteille de champagne fracassée.

FRANCOIS

Il en reste.

Elle cache son visage dans ses mains.

ANNE

Je suis morte de trouille.

FRANCOIS

Ca va bien se passer. Pour la chance!

Il lui tend la bouteille. Elle boit un peu de champagne en faisant attention de ne pas se couper aux tessonns de verre. Elle s'étrangle, ris et toussé à la fois, se retourne vers le large et regarde l'horizon, l'air songeur.

ANNE

(murmurant)

Ce que je voudrais être à sa place.

FRANCOIS

Je ne te crois pas.

Il écarte une mèche de cheveux du visage d'Anne. Elle le regarde intensément.

FRANCOIS

Ca va?

ANNE

(haussant les épaules)

Je ne sais pas. Qu'est ce qu'on fait maintenant?

Il secoue la tête: « Je ne sais pas. ». Il lui prend la main et s'approche. Elle s'écarte un peu.

ANNE

J'espère qu'elle va s'en sortir.

Il l'embrasse.

**47. Appartement d'Anne**

**Intérieur-soir**

Anne et Florence font l'amour.

**48. Appartement d'Anne**

**Intérieur-nuit**

François se réveille seul dans le lit. Il entend des bruits. Il se dirige vers la salle de bain. Il découvre Anne malade penchée au dessus de la cuvette des toilettes. Il lui caresse tendrement les cheveux en attendant que sa crise de spasmes cesse. Elle s'assoit par terre avec le visage défait. Il lui essuie le visage avec une serviette humidifiée.

ANNE

(murmurant)

Ne me regarde pas.

Il se détourne, ouvre l'armoire de toilette à la recherche d'une aspirine et une dizaine de boites de pilules dégringolent dans l'évier.

FRANCOIS

(ton accusateur)

Qu'est ce que tu as pris?

ANNE

(entre étonnement et colère)

Mais rien! Je suis malade, c'est tout... Laisse moi... Va-t-en...

FRANCOIS

(hésitant)

Anne.

ANNE

(fermant les yeux et murmurant)

Fous moi la paix...

Plus tard. Elle boit un café et fume une cigarette en même temps. François s'est endormi sur le lit. Elle le regarde.

**49. Société Buick-Malo - Bureau d'Anne**

**Intérieur-jour**

François entre dans le bureau.

FRANCOIS

Bonjour.

ANNE

(souriante)

Je suis désolée pour l'autre soir.

Il se penche et dépose un baiser sur ses lèvres.

ANNE  
Je suis pardonnée?

FRANCOIS  
(sourire entendu)  
Ouais. A bientôt.

Il recule et sort du bureau. Elle s'aperçoit qu'un bouquet de fleurs est posé sur sa table à dessin.

ANNE  
(l'interpellant)  
Tu as oublié...!

FRANCOIS  
(répondant de loin)  
Je n'ai rien oublié du tout.

**50. Appartement d'Anne Intérieur-nuit**

Ils font l'amour, tendrement.  
Plus tard. Ils sont enlacés.

ANNE  
(murmurant)  
Est ce que tu y avais pensé avant?

FRANCOIS  
A quoi?

ANNE  
Avant mon accident.

FRANCOIS  
A quoi?

ANNE  
A nous.

FRANCOIS  
Oui. Un peu. Pas toi?

ANNE  
Je ne me rappelle plus. Est ce que je t'ai fait penser qu'on pouvait être ensemble?

FRANCOIS  
Non. (ironique) J'ai l'impression de profiter de toi maintenant.

ANNE  
(l'embrassant rapidement)  
Profites en. Ca ne durera peut-être pas.

FRANCOIS  
(dépité)  
Pourquoi tu dis ça?

Elle se retourne sans répondre.

**51. Hôpital - Cabinet de consultation du docteur Bernier Intérieur-jour**

Anne est assise dans un fauteuil et le docteur Bernier derrière son bureau. Il tapote la chemise d'un dossier du bout des doigts.

BERNIER  
Je ne m'attendais pas à vous revoir.

ANNE  
Je peux m'en aller.

BERNIER  
Ne soyez pas agressive. Avez-vous fait des progrès?

ANNE  
Non.

BERNIER  
Toujours aucun souvenir de cet homme, je vois. Croyez vous que votre personnalité en ait été modifié? Je veux dire, êtes-vous la même jeune femme que celle qui vivait au moment où remontent vos premiers souvenirs?

ANNE  
Je ne sais pas.

BERNIER  
Parce que votre situation est intéressante et j'ai été navré de ne pas pouvoir vous apporter mon aide.

ANNE  
(faisant un geste signifiant le contraire)  
Désolée.

BERNIER  
Bien. Votre cas, « cliniquement » intéressant bien sûr, s'apparente à une fugue...

ANNE  
(haussant le ton)

Vous oubliez que ce n'est pas moi qui me suis enfuie. C'est lui. J'étais coincée dans cette voiture!

BERNIER  
(calmant le jeu)

Oui, oui. Une fugue est une fuite inconsciente de votre passé dont le choc de l'accident est la cause mais n'explique en rien son prolongement. Je crois que cette fuite a commencé quelques secondes après l'accident, quand vous vous êtes aperçu que cet homme vous avait abandonné et avant que les secours ne vous délivrent. C'est le moyen que votre subconscient a trouvé sur le moment pour vous permettre de surpasser ce traumatisme. Depuis, vous fugez, loin de ce qui pourrait vous faire souffrir à nouveau.

ANNE  
Ca veut dire que je n'étais pas heureuse avant. Que j'avais peur qu'il m'abandonne pour de bon.

BERNIER  
Vous ne le saurez qu'en vous souvenant. Mais cette fugue n'a pas empêché le malaise qui accompagnait ce passé de persister. Comme si vous aviez tenté d'effacer un tatouage sur votre peau. C'est douloureux et ça n'efface pas le souvenir de la douleur précédente pendant le tatouage justement.

ANNE  
(avec beaucoup de tristesse)  
Qu'est ce qu'il faut que je fasse?

BERNIER  
C'est ici que nous avons perdu beaucoup de temps. Quoique vous en pensiez, c'est la Anne d'avant qui vous manque, plus que cet homme lui même.

ANNE  
Qu'est ce qu'il faut que je fasse?!

Le docteur Bernier secoue lentement la tête en avouant son ignorance.

### **52. Hôpital - Bureau de Florence Intérieur-jour**

Florence est en train de parler avec un malade. L'homme parle longuement et Florence l'écoute avec son attention et sa bienveillance habituelle.

En retrait, dans le couloir, hors de portée des voix, Anne observe Florence par la porte du bureau entrouverte. Les bras croisés serrés autour d'elle, son visage reflète à la fois la tristesse et son amitié pour Florence. Enfin, elle renonce à entrer dans le bureau.

### **53. Appartement d'Anne Intérieur-soir**

Anne est plantée devant la télé, son coupé. Des images d'information défilent sans qu'elle y prête attention.

Puis: la photo d'Emmy apparaît, prise sur le pont de Marine Bis  
et: quelques images du voilier sur la mer  
et: une carte représentant le trajet du voilier à travers l'Atlantique nord, d'un port des Etats-Unis jusqu'en France  
et: le présentateur ajoute quelques commentaires muets  
puis: le journal d'information se poursuit.  
Anne reste les yeux dans le vague.  
La sonnette d'entrée retentit. Elle se lève et va ouvrir.

FRANCOIS  
Salut. Ou étais tu passé?

Il se penche pour l'embrasser mais elle n'ouvre pas plus la porte. Il recule.

ANNE  
A l'hôpital.

FRANCOIS  
Ca va bien? (sentant que quelque chose ne va pas) Qu'est ce qui se passe?

Elle n'ose pas relever les yeux. Elle repousse peu à peu le battant de la porte.

FRANCOIS  
(précipitamment)  
Attend, Anne. Je voudrais juste te dire... que... c'était pas mon attention d'en profiter. De profiter de toi.

Elle acquiesce et ferme la porte.

ANNE  
(murmurant)  
Merci.

### **54. PC Course Intérieur-jour**

Une salle où quelques hommes, des logisticiens, météorologistes, spécialistes en communication et membres de la société Buick-Malo se concentrent autour de quelques ordinateurs. Sur un mur est épinglée une première page de l'Equipe avec une photo plein format de Marine Bis au milieu de l'océan et un gros titre: « NAVIGATRICE SOLITAIRE ».

Des journalistes et des curieux sont présents aussi. Une carte situe la position du voilier en plein milieu de la traversée.

Autour d'une table hérissée de micros, Anne, Florence et un journaliste attendent la vacation radio. Anne se penche vers Florence.

ANNE  
(chuchotant)  
Qui c'est ce type là-bas?

Elle désigne le moniteur de sport (qu'Emmy a rencontré page 25), seul dans un coin et tendu.

FLORENCE  
(ironique)  
L'homme-élastique.

ANNE  
L'homme-élastique?

FLORENCE  
Je ne suis pas sûre qu'Emmy sache qu'il est là mais il vient tous les jours.

ANNE  
Tu crois que...?

Florence hausse les épaules.

LE JOURNALISTE  
Attention aux micros, ça va être l'heure... Marine Bis -Marine Bis, est ce que tu me reçois?... Marine Bis, est ce que tu me reçois? Est ce que tu me reçois? A toi.

Les grésillements de la liaison satellite retentissent dans les haut-parleurs.

LE JOURNALISTE  
Marine Bis-Marine Bis, est ce que tu me reçois? A toi.

EMMY  
(OFF, à travers les grésillements)  
Yo!

LE JOURNALISTE  
Marine Bis, est ce que c'est toi? A toi.

EMMY  
Fidèle au poste. C'est bien moi. A toi.

LE JOURNALISTE  
Je te reçois fort et clair. Quelles sont les nouvelles? A toi.

EMMY  
Fort et clair également. Vous me dérangez pendant une séance de bronzage sur le pont. A toi.

LE JOURNALISTE  
Ici, on a plutôt l'impression que tu traverses une dépression. A toi.

EMMY  
En vérité, ça bouge un peu. Mais Marine Bis tient le coup. Je continue la route comme ça, sans changement de cap.

LE JOURNALISTE  
Très bien. Je passe le micro à des personnes qui veulent te parler. (à Florence et Anne) Allez y.

ANNE et FLORENCE  
(ensemble)  
Salut!

EMMY  
(gaiement)  
Florence et Anne, c'est ça?

ANNE  
Salut.

FLORENCE  
Bonjour Emmy.

EMMY  
Oh, mes copines! C'est sympa de venir me voir. Comment ça va? A toi.

FLORENCE  
C'est à toi qu'il faut demander ça? C'est pas trop dur?

Anne fait un signe silencieux: « il ne faut pas demander ça ». Florence s'excuse.

EMMY  
C'est du clafoutis. Je trouve même des fois que je suis de trop sur ce voilier. Je passe des journées entières dehors mais je ne fais pas d'imprudences. A toi.

ANNE  
Fais nous partager tes impressions, Emmy. A toi.

EMMY  
Hé bien, je ne sais pas si j'ai assez de temps pour tout dire. Je me sens à la fois toute petite et très-très forte. C'est plutôt indescriptible en vérité. Désolée, je vous expliquerai en arrivant. A toi.

ANNE  
On t'attend avec impatience. A toi.

EMMY  
Merci. Merci. Je vous embrasse. A toi.

LE JOURNALISTE  
Il y a d'autres personnes qui veulent te parler, Emmy. A toi.

EMMY  
Okay. Je suis en attente.

Anne et Florence cèdent leurs sièges devant les micros à deux autres journalistes et se tiennent à l'écart dans la salle du PC.

ANNE  
Tu ne restes pas?

FLORENCE  
Il faut que j'aille à l'hôpital. Si on dînait ensemble un soir?

ANNE  
Quand tu veux.

FLORENCE  
Je t'appelle.

Elles s'embrassent et Florence s'en va. Anne écoute d'une oreille distraite la suite de la liaison. Quelqu'un lui tape sur l'épaule, elle se retourne. C'est l'homme-élastique (PASCAL).

ANNE  
Oh bonjour. Vous êtes... un ami...

PASCAL  
Pascal.

ANNE  
Je m'appelle Anne.

PASCAL  
Je sais. Ecoutez. J'ai un CD enregistré pendant la dernière vacation radio, hors diffusion. Il y a un passage pour moi et un autre qui vous ai destiné. Emmy m'a demandé dans son message de vous le donner.

ANNE  
(prenant le CD)  
Pour moi? Merci. Je n'écouterai pas votre partie.

PASCAL

D'accord. Heu...  
(il sort un lecteur CD portable de sa poche) Tenez, pour l'écouter tranquillement.

### **55. Un Café**

**Intérieur-jour**

Anne s'assoit seule à une table.

ANNE  
(au garçon)

Un café, merci.

Elle sort le lecteur, place le CD et met les écouteurs.

EMMY  
(off, même grésillement, mais la voix est angoissée, parfois cassée)  
Anne, c'est pour toi.... J'espérais entendre le son de ta voix depuis mon départ. Ou étais tu, bordel de merde!... Il faut que j'économise les piles de la radio alors je ne parle pas longtemps... Je reste dedans la plupart du temps. C'est trop difficile d'être à l'extérieur. Je tiens pas.... Ca m'aura au moins servi à ça.... Je suis trempée depuis le début et je ne peux pas me changer... Je suis obligée de me pisser dessus... (long silence)... Dans ces cas là, le livre que tu m'as donné est mon seul réconfort. Je passe des heures à le lire et à répéter... C'est une idée formidable et ça m'aide à tenir... Tu me manques. Vous me manquez tous... Je ne suis pas aussi forte que je le croyais... J'en ai marre...

Les larmes coulent des yeux d'Anne. Elle les essuie avec la serviette en papier apportée avec le café.

### **56. Cockpit de Marine Bis**

**Intérieur-jour**

L'intérieur humide du cockpit est bringuebalé en tous sens. Il roule de bâbord à tribord et est secoué par des coups de boutoir des déferlantes contre la coque avec des grondements assourdissants. L'eau suinte continuellement. Le pare-brise est obstrué par des paquets de mer. Emmy est sanglée, coincée, sur son siège coulissant près de la table à carte. Elle est apeurée, se cramponnant à ce qu'elle peut, grimaçant de douleur quand le voilier tremble. De la musique hurle, couvrant difficilement le vacarme: *Space Odyty* de David Bowie.

Ground Control to Major Tom  
Take your protein pills and put your helmet on  
Ground Control to Major Tom  
Commencing countdown, engines on  
Check ignition and may God's love be with you...  
... This is Major Tom to Ground Control  
I'm stepping through the door

and I'm floating in a most particular way  
and the stars look very different today  
For here I am sitting in a tin can  
Far above the world  
Planet Earth is blue  
And there's nothing I can do

Emmy braille à tue-tête les paroles pour se donner du courage.

EMMY  
... Ground Control to Major Tom  
Your circuit's dead, there's something wrong  
Can you hear me Major Tom?  
Can you hear me Major Tom?  
Can you hear me Major Tom?  
Can you  
Here am I floating round my tin can...

**57. Café** **Intérieur-jour**

Quelques tables plus loin, un homme, simple silhouette au milieu des autres consommateurs, observe Anne qui continue à écouter le CD.

EMMY  
(off)  
Bon Dieu, j'en ai marre... C'est ça... J'espère t'entendre à la radio. J'ai besoin de ton courage...

La silhouette masculine s'est approchée de la table et se plante devant Anne. D'abord étonnée par l'intrusion de cet inconnu, elle se recompose un visage. Elle arrête la lecture, retire les écouteurs et dévisage l'homme. Tout ce que nous voyons de lui sont quelques cicatrices sur le profil et sur l'oreille. Il fait tourner nerveusement une alliance autour de son doigt avec son pouce. Il pose sur la table un paquet de cigarettes, la même marque que celles d'Anne, avant de s'asseoir devant elle. Elle le dévisage intensément.

Peu à peu, lentement et douloureusement, on voit le visage d'Anne se modifier sur une gamme d'émotions contradictoires. Elle comprend, elle se souvient, chaque détail qu'elle observe du coin de l'œil la ramène vers le passé. Elle le reconnaît. Un vague sourire de soulagement. Sans parole.

L'HOMME  
Anne...

Elle pose un doigt sur ses lèvres tremblantes, imposant le silence. Elle pleure à nouveau. Elle ferme les paupières.

ANNE  
(murmurant)  
Trop tard. Va-t-en, maintenant.

Elle entend le bruit de la chaise qu'il recule de la table. Quand elle ouvre les yeux, elle ne voit que la silhouette furtive de l'homme s'échappant du café. Elle regarde au travers de la vitrine du café. Au delà de la vitre.

**58. Maison de Gérard et Florence - Salon** **Intérieur-jour**

Florence est installée à la table du salon devant un ordinateur portable. Elle dactylographie le texte manuscrit posé à côté d'elle avec concentration et un enthousiasme fiévreux. Il raye d'un

trait de crayon une page de son cahier, tourne une autre page remplie de son écriture serrée et reprend la frappe.  
Puis elle s'immobilise, réfléchit, revient sur le texte déjà tapé en déplaçant le curseur. Elle s'arrête, prise d'une soudaine inspiration, réfléchit encore, saute quelques lignes et insert le début d'un nouveau paragraphe. Elle tape à toute vitesse.  
On lit sur l'écran:

« Il y avait un mur, infranchissable. Le mur du langage. Comment pouvais-je imaginer que ce mot pouvait être un obstacle à l'amour entre moi et mon fils? Comment ai-je pu m'y résigner? On ne parle du cœur qu'avec les mots du cœur: le regard, les gestes, l'estomac qui se tord, les poumons qui se bloquent, les poils qui se hérissent sur ma peau quand je frôle la sienne, le sang qui bouge plus vite dans mes veines grâce à la chaleur de mon enfant-soleil. Les mots de son cœur et du mien... »

Le téléphone sonne. Elle décroche en quittant l'écran à contrecœur.

FLORENCE  
Allô!... Attendez une seconde, excusez moi, mais je ne travaille plus à l'hôpital. J'ai démissionné... Oh, ce n'est pas grave. Il y a une personne très gentille et très capable qui me remplace à mon poste... Je comprends. Vous pouvez lui en parler, je suis sûr qu'il vous aidera. Vous pouvez lui faire entièrement confiance... (elle écoute patiemment) Non, non, c'est gentil de dire cela mais je ne suis pas indispensable. Je vous assure que cette personne à toutes les qualités... (souriante) Rassurez vous, tout va bien pour moi. Je vous souhaite bonne chance à vous aussi... Hé bien, disons que c'est plus personnel... Je vous en prie, ce n'est pas grave...

Le bruit d'un moteur de voiture et des pneus crissant sur le gravier à l'extérieur la distrait.

FLORENCE  
Je dois raccrocher... Au revoir.

Elle raccroche, se lève précipitamment, et se rend à l'extérieur.

**59. Maison** **Extérieur-jour**

Florence va à la rencontre de Gérard qui sort de la voiture. Elle l'enlace et l'embrasse affectueusement.

FLORENCE  
Il est là?  
GÉRARD

Oui.

Elle ouvre la portière arrière. Victor est attaché avec la ceinture de sécurité sur la banquette arrière. Son regard observe toujours le vide mais ces gestes sont moins désordonnés.

FLORENCE  
(doucement)

Alors, mon amour?

Victor fait un geste bizarre devant son visage.

FLORENCE  
Qu'est ce que ça veut dire?

GÉRARD  
Simplement: bonjour.

Elle détache Victor et le serre contre elle.

FLORENCE  
Bonjour, bonjour, bonjour...

GÉRARD  
(sortant les valises du coffre)  
Il va falloir que tu lui dises.

FLORENCE  
Bien sûr.

### **60. Sur un quai du port**

### **Extérieur-jour**

La foule des grands jours accueillant Marine-Bis qui s'approche du quai au ralenti. Sur le pont, Emmy fait des grands signes de la main et est rayonnante. Tout au bord du quai, Florence et Anne se tiennent par la main. Des journalistes tendent leurs micros et leurs objectifs vers le voilier.

Dès que le bateau accoste, un cordon de sécurité permet à Florence et Anne se monter à bord. Les trois femmes s'enlacent en hurlant de joie. La foule exulte. Les cris de joie. La fête. Les cornes de brume.

Florence et Anne s'écartent un peu d'Emmy et leurs visages se figent. Celui d'Emmy est défait, profondément marqué. Elle a trop pleuré, trop souffert, elle tremble. Anne lui caresse ses cheveux sales et collés, ses joues cernées, ses lèvres craquelées, ses mains rougies et abîmées.

EMMY  
(soufflant)

Ca fait du bien.

ANNE

J'ai écouté...

EMMY  
(secouant la tête)  
Arrête. Je vais chialer.

ANNE  
D'accord.

FLORENCE  
Tu nous a manqué.

EMMY  
Pas fait de connerie pendant que je prenais mon pied?

FLORENCE  
Plus tard...

ANNE  
(maîtrisant son émotion et désignant la presse)  
Allez, un peu de professionnalisme.

EMMY  
Encore une minute.

Pascal monte sur le pont. Florence et Anne s'éloignent un peu. Pascal soulève Emmy de son siège et l'embrasse longuement. Les mains baladeuses d'Emmy ne laissent pas de doute quant à l'intimité du couple.

Les photos crépitent. La foule applaudit gaiement.

### **61. Maison de Gérard et Florence**

### **Extérieur-jour**

Deux voitures se garent devant la maison. Anne sort de la première. Emmy et Pascal de la deuxième. Pascal déplie le fauteuil roulant où elle prend place. Elle s'est refait une santé et une beauté depuis son arrivée. Ils entrent tous les trois dans la maison.

### **62. Maison**

### **Intérieur-jour**

ANNE  
(appelant)  
Flo! Gérard!

EMMY  
Dans la cuisine.

Pascal la pousse jusque dans la cuisine. Elle jette un coup d'œil à l'intérieur. Personne. Elle voit un gâteau d'anniversaire sur la table.



FLORENCE  
(off, criant)  
Derrière! On est là!

**63. Derrière la maison, dans le jardin** **Extérieur-jour**

Il y a plus ou moins les mêmes personnes présentes au précédent anniversaire. Beaucoup de cadeaux dans leurs emballages colorés. Anne, Emmy et Pascal arrivent dans la fête. Florence et Gérard les accueillent en les embrassant.

GÉRARD  
Allez-y. Le buffet est par là. Emmy, tu veux boire quelque chose? Pascal?

Ils s'éloignent tous les trois. Anne et Florence restent en retrait.

ANNE  
Tu as vu?

FLORENCE  
Oui.

Pascal pousse le fauteuil en avant, en arrière, à gauche, à droite sans qu'Emmy ne râle. Il laisse toujours sa main sur la poignée du fauteuil et elle pose la sienne sur celle de Pascal. Anne et Florence échangent un sourire complice.

FLORENCE  
Tu n'es venu avec personne?

ANNE  
(ton naturel et dégagé)  
Pas encore. Ca va.

La fête se déroule dans la joie. Emmy, Pascal, Anne, Florence, Gérard et les invités discutant, buvant, riant. Sur un coin de table, on voit Twisty avec son plumage adulte mais encore un peu trop jeune pour prendre son envol.

Un peu plus tard. Gérard apporte le gâteau surmonté de deux bougies: un 1 et un 0. Les invités frappent dans leurs mains en scandant: « Victor! Victor! Victor!... ». Victor apparaît, silhouette hésitante mais attiré par l'attention qu'on lui porte. Florence le tient contre elle.

FLORENCE  
Et maintenant, les cadeaux.

Chaque invité y va de son petit paquet auquel Victor s'intéresse peu. Florence feint l'émerveillement à sa place.

FLORENCE

Oh! Comme c'est beau!...

Anne et Emmy s'approchent à la fin, les mains vides.

FLORENCE  
Vos paquets sont à l'intérieur? Gérard va aller les chercher. Gérard!

ANNE  
On n'a pas de paquet.

Florence accuse le coup pendant une seconde puis sourit bravement.

FLORENCE  
(secouant la tête)  
Ce n'est pas grave. Ce n'est pas grave du tout.

Emmy se tourne vers Victor.

EMMY  
Major Tom... (elle s'exprime ensuite par le langage des signes)  
« Bonjour. Ton cadeau c'est mes mains. Je m'appelle Emmy. » (le signe pour « Emmy » est: sa main coupe son corps à hauteur de la taille)

ANNE  
(s'agenouillant, en langage des signes)  
« Bonjour, Major Tom. Je m'appelle Anne. Bon anniversaire. »  
(le signe pour Major Tom est: un genre de salut militaire avec un visage sérieux.  
Le signe pour Anne est: sa main s'éloigne de son crâne en flottant)

VICTOR  
(langage des signes)  
« Merci » (signe qui ressemble plus au geste *patte de chat*)

Anne et Emmy se redressent, très fières de leur surprise.

Florence pleure calmement, de joie.  
Les trois femmes échangent un regard.